

mieux que jamais. Chez les Canadiens-Anglais et chez les Canadiens-Français, des voix autorisées, et de plus en plus nombreuses, nous exhortent maintenant à l'union nationale. On entend bien encore quelques cris de guerre et de division ; mais la grande majorité des Canadiens qui pensent veut la paix ; et Mgr L.-A. Pâquet écrivait récemment, dans *l'Action Catholique*, qu'“ un besoin profond de rapprochement règne jusque dans les classes populaires ”. Du côté canadien-anglais, nos concitoyens les plus instruits et les plus pondérés font aussi appel à l'esprit de justice, de respect mutuel et d'entente. Dans son numéro du 10 mai dernier, la *Gazette* de Montréal blâmait énergiquement la tentative d'imposer le système des “ écoles nationales ” à la minorité et appuyait cette sage condamnation des remarques suivantes : “ La composition de la Chambre des Communes actuelle doit être un motif de sincère regret pour tous ceux qui souhaitent le bien du Canada ; rangés en bloc du même côté de l'Orateur sont les 62 députés de la langue française sur une députation totale de 65 ; et cela constitue la moins désirable des situations tant pour la province de Québec que pour le Canada. Et ce clivage sera encore accentué, au lieu d'être diminué, par les vains efforts que l'on fait pour imposer à la minorité catholique romaine un système d'éducation auquel les catholiques sont fondamentalement et irrévocablement opposés... Tout cela n'est qu'une vaine agitation en l'air, qui n'aboutira à rien, même au point de vue académique, et ne servira qu'aux hommes qui s'engraissent de discorde et vivent de désunion.”

Grâce à Dieu, les “ hommes qui s'engraissent de discorde et vivent de désunion ” forment une petite minorité du peuple canadien ; et ce doit être le rôle des membres de la classe dirigeante anglaise et française de fermer l'oreille à leurs clameurs et de contrecarrer tous leurs néfastes projets. Mais, pour cela, il est nécessaire que les plus distingués représentants des deux groupes ethniques se voient et se parlent ; il faut que les chefs des deux grands partis canadiens se mettent d'accord, à Ottawa, sur une politique largement nationale, en se gardant de tout ostracisme de race et en donnant aux Français comme aux Anglais la part qui revient à chacun dans la conduite de leurs forces respectives. Nous avons confiance que le Premier Ministre du Canada trou-